

GEORGE HENDRIK BREITNER, UN PEINTRE À LA SENSIBILITÉ PHOTOGRAPHIQUE

L'artiste néerlandais George Hendrik Breitner (1857-1923) rejoint les plus importants peintres des XIX^e et XX^e siècles qui se sont enthousiasmés pour la photographie. Moins connu dans ce registre que Degas, Bonnard ou Matisse (qui y voyait un «monde de sensations»), Breitner photographe nous est révélé en France par l'exposition que lui consacre l'Institut Néerlandais, à l'occasion du Salon international de la photographie.

Longtemps, les liens entre l'art et la photographie ont fait l'objet de polémiques enflammées, les deux domaines s'attachant à défendre leur spécificité et surtout leur pouvoir de création. Bien au-delà des querelles d'historiens, les artistes du XIX^e siècle ont su trouver dans cette technique récemment découverte les ferments propres à nourrir leur art de nouvelles ressources. Les œuvres que l'histoire de l'art nous a tardivement révélées sont celles qui en disent le plus sur la richesse de ces liens. La découverte du fonds

photographie de George Hendrik Breitner en 1961, à savoir près de quarante ans après la mort de l'artiste, est un exemple de l'oubli volontaire dans lequel a été tenue la photographie. Il était assez mal vu de recourir à ce nouveau média, que l'on considérait unanimement comme une menace pour la peinture. Comme le titre de l'exposition parisienne l'indique très justement, Breitner fait figure de «pionnier» pour avoir été l'un des premiers photographes amateurs, alors que les appareils photo portatifs faisaient leur apparition. Par leur nombre considérable, les 2 000 clichés qui sont parvenus jusqu'à nous, donnent à l'artiste un statut de photographe à part entière. Ces images enrichissent également le portrait de Breitner en montrant cette manière qu'il eut de reverser le fruit de ses expérimentations dans sa peinture. Breitner les réalisait pour lui-même, en amateur, c'est ce qui en fait un témoignage sensible et authentiquement personnel qui joue le rôle de révélateur dans la connaissance intime de l'homme qu'il a été.

Breitner a beaucoup photographié Amsterdam, où il s'était établi en 1886. Très loin de la quiétude



George Hendrik Breitner, *Het Kolkje et l'Oudezijds Voorburgwal* à Amsterdam, 1894-1898, Rijksmuseum, Amsterdam.



George Hendrik Breitner, *Meisje in kimono (Geesje Kwak)*
 (Fille en kimono (Geesje Kwak)), 1893, Rijksbureau voor
 Kunsthistorische Documentatie, La Haye.

de Rotterdam, sa ville natale, il découvre une ville en pleine transformation. Quel observateur était-il? Peintre timidement novateur, Breitner se révèle incroyablement moderne dans ses photographies, par son intérêt porté aux changements qui affectent la cité. Il est le témoin des démolitions, des percées, du comblement des canaux et de la construction de nouveaux quartiers. Son engouement pour la modernité se perçoit, non pas uniquement dans cette espèce de traque photographique, mais aussi dans sa manière d'en saisir et d'en traduire la frénésie novatrice. Les compositions organisées autour de diagonales, la lumière papillonnante sur la surface des canaux ajoutent à la vision dynamique d'une ville et d'un artiste conquis par la modernité. Le peintre à l'irréprochable métier se libère des règles dans ses images où le flou, le contre-jour, les cadrages inattendus et spontanés ajoutent à l'instantanéité du vécu. Il n'y a pas de recherche formelle, tout du moins en apparence, on semble toujours surprendre tel marcheur pressé, flou et décentré dans *Amsterdam*. Qu'importe si la foule occupe le premier plan de la *Kalverstraat* et du *Spui*, vu

direction *Rokin*, elle n'en restituera que mieux une ville vibrante, rétive à la contemplation.

Hendrik Breitner a vécu la photographie, comme il vivait la peinture, déambulant dans les rues d'Amsterdam avec son carnet de croquis, ses couleurs et son appareil photo. Il s'est servi de ses images dans ses peintures mais le plus souvent pour en isoler un détail et sans jamais renoncer à la transposition. Ses peintures de rues animées, saturées de vapeurs, hantées par les ouvriers et ouvrières industriels doivent sans nul doute beaucoup à ses photographies qui saisissent l'activité urbaine sur le vif.

Ses photographies de chevaux et de manœuvres militaires composent une thématique particulière, en ce sens qu'elles s'éloignent des sujets les plus récurrents des peintres qui ont pratiqué la photographie. En revanche, le thème se rattache très directement aux peintures par lesquelles Breitner s'est rendu célèbre. Dans *De gele ridders* (Les Cavaliers jaunes), exécuté dans les années 1885-1886, le peintre s'efforce de restituer le mouvement, à la manière des impressionnistes, à savoir par la disparition du trait de contour qui

trouve son équivalent dans le flou photographique. Si la nouvelle technique lui prodigue un enseignement, c'est certainement celui de l'instantanéité. Elle contribua aussi à l'émanciper de l'enseignement de l'Académie.

Il n'est pas excessif de voir dans ses photographies la modernité de l'artiste. Dans les pas des impressionnistes, il faisait de la vie moderne le domaine de son art. Tout en expérimentant la photographie, son art évolue surtout dans les années 1890. Il devient le peintre de paysages familiers dans lesquels il surprend l'homme de la rue. La photographie autant que sa découverte des impressionnistes et des estampes japonaises l'ont de toute évidence mis sur la voie d'une peinture plus audacieuse, en le libérant de lui-même.

Pour Breitner, ce mode d'expression par excellence de la modernité participait des états d'âme, de l'esprit des lieux et du formidable vivier que composent les proches, les modèles et les mille et un fragments de la vie quotidienne. Ses photographies sont un témoignage de la vie intime et des êtres aimés qui la composent. Elles nous livrent l'être de chair et de sentiment qu'a été Breitner. Ses images porteuses d'humanité nous révèlent la compagne, Marie Breitner-Jordan, avec son chat, ou nue dans le rôle de modèle. On pourrait y voir l'un des thèmes les plus traditionnels, voire académiques de l'art, si le photographe n'avait pas ajouté une lumière ouatée qui enveloppe son modèle de sensualité. Comme dans ses peintures, il fait du quotidien un morceau de poésie tributaire de sa vision de peintre dont ses photographies sont inséparables. Ce sont là les images les plus émouvantes parce que le photographe, le peintre et l'homme se fondent en un seul être. Elles reflètent le regard d'un photographe qui a été un grand peintre.

GENEVIÈVE NEVEJAN

Breitner, pionnier de la photographie de rue, jusqu'au
22 janvier 2012 à l'Institut Néerlandais de Paris
(voir www.institutneerlandais.com)